

L'INSEE vous propose de consulter les Portaits statistiques de la Bourgogne, et du département de la Côte-d'Or

Portrait statistique de la Bourgogne

La Bourgogne est un vaste territoire au cœur de la France. Sa population croît très légèrement de 1999 à 2006. Un peu plus agricole que la moyenne nationale, la Bourgogne est aussi une région de tradition industrielle. Le niveau de revenu médian est proche de la moyenne provinciale. Renommée pour ses paysages, son patrimoine, ses vins, elle est une étape pour les touristes français et étrangers.

La Bourgogne est une vaste région : elle couvre 31 600 km² soit 6 % du territoire métropolitain et se place ainsi au 6^e rang des régions françaises. Avec 1 624 000 habitants au 1^{er} janvier 2006, soit 2,7 % de la population métropolitaine, elle est faiblement peuplée : 51 habitants au km² seulement, deux fois moins qu'en moyenne nationale, et bien en dessous de la densité des deux grandes régions voisines de Rhône-Alpes (137) et d'Île-de-France (957). Le centre de la région est faiblement peuplé avec une densité inférieure à 20 habitants au km² dans 47 cantons. Les zones les plus peuplées se situent sur l'axe Dijon - Mâcon ainsi que le long de la vallée de l'Yonne, d'Auxerre à Sens, et le long de la Loire, de Nevers à Cosne-Cours-sur-Loire.

Très légère croissance démographique

Entre 1999 et 2006, la population régionale a augmenté de 0,12 % par an en moyenne. Cette légère croissance démographique fait suite à une quasi-stabilité entre 1990 et 1999. Elle est très inférieure au rythme métropolitain (+ 0,64 %) et classe la Bourgogne parmi les régions les moins dynamiques, en avant-dernière position, juste devant la Champagne-Ardenne, seule région où la population baisse.

Plus attractive que les régions du nord-est

Le solde naturel, différence entre les naissances et les décès, reste positif sur la période 1999-2006 même s'il est un des plus faibles parmi les régions françaises, juste avant celui de la Corse et ceux, négatifs, de l'Auvergne et du Limousin. Les mouvements migratoires tendent à s'équilibrer en Bourgogne, les personnes qui quittent la région étant presque aussi nombreuses que celles qui s'y installent. La Bourgogne se distingue ainsi des régions du nord et de l'est où les départs l'emportent sur les arrivées, mais elle est loin d'être aussi attractive que les régions de l'ouest et du sud de la France.

Caractère rural

La Bourgogne conserve encore un caractère rural marqué : en 1999, 33 % de la population vit dans des communes appartenant à l'espace à dominante rurale, beaucoup plus que la moyenne française : 18 %.

L'agglomération de Dijon (237 000 habitants en 1999) concentre 15 % de la population régionale et se situe au 26^e rang des agglomérations nationales. Mesuré en termes d'emplois hautement qualifiés, le poids de la métropole dijonnaise dans l'ensemble bourguignon se compare à celui de Rennes en Bretagne ou de Reims en Champagne-Ardenne.

En dehors des huit grandes agglomérations régionales de plus de 30 000 habitants (Dijon, Chalon-sur-Saône, Nevers, Mâcon, Montceau-les-Mines, Auxerre, Sens,

Le Creusot) et de leur périphérie, la vie des Bourguignons s'organise au sein de **74 bassins de vie** où la population accomplit une grande partie des actes de la vie courante, comme travailler, consommer, se soigner ou suivre un enseignement.

Noeud de communication

La Bourgogne, carrefour national et européen, bénéficie d'une infrastructure de transport particulièrement dense. Avec 660 kilomètres d'autoroute fin 2003, elle se situe au 1^{er} rang des régions françaises en km par habitant et au 4^e rang pour les routes classées nationales (1 290 km). À cela s'ajoutent 2 000 kilomètres de voies de chemins de fer. Mais la desserte de la Bourgogne n'est pas homogène, avec des aires très accessibles comme le Val de Saône et les couloirs icaunais et ligérien, et une zone plus enclavée, au centre, sur les plateaux et la montagne morvandelle. Les liaisons est-ouest sont difficiles.

Agriculture et industrie

Fin 2004, plus de 643 700 emplois sont localisés en Bourgogne, soit 2,6 % de l'emploi métropolitain. Près de 576 700 sont salariés et 67 000 non salariés.

L'activité économique de la région s'appuie sur ses bases traditionnelles.

L'agriculture représente 5,5 % des emplois (3,5 % en moyenne nationale) et 5 % de la valeur ajoutée régionale, ce qui place la Bourgogne au 5e rang des régions agricoles. La région possède un abondant cheptel bovin ; elle est aussi grande productrice de colza et de vins de renommée internationale. Près de 60 % du territoire régional est en surface agricole utilisée et 30 % est boisé.

La Bourgogne est aussi une région de tradition industrielle. L'industrie est à l'origine de 18 % de la valeur ajoutée régionale (15 % au niveau national) et représente 21 % des emplois salariés régionaux (17 % pour la métropole). Ses activités sont diversifiées. Les quatre premiers secteurs sont la métallurgie et transformation des métaux, les industries agricoles et alimentaires, les industries des équipements mécaniques et la chimie, caoutchouc et matières plastiques. La construction régionale, avec 6,5 % de l'emploi et 6,5 % de la valeur ajoutée a un poids un peu supérieur à la moyenne métropolitaine.

Deux pôles de compétitivité sont présents en Bourgogne : le pôle nucléaire Bourgogne et Vitagora (santé et nutrition).

Le tertiaire contribue pour plus de 70 % à la valeur ajoutée régionale et 69 % des emplois. La Bourgogne est moins tertiaire que la France métropolitaine et que la province. Les services marchands sont relativement moins développés dans la région, notamment les services aux entreprises.

11,9 milliards d'euros versés aux salariés

En 2004, près de 11,9 milliards d'euros de salaires bruts ont été versés par les établissements employeurs de la Bourgogne (hors agriculture, personnel militaire de la défense, emplois domestiques et travail temporaire). Les établissements de la sphère productive (industrie, logistique, services aux entreprises) concentrent près de 41 % de cette masse salariale. Les établissements de la sphère résidentielle, dont l'activité est liée à la population (construction, commerce de détail, réparation, services aux particuliers), versent 35 % de la masse salariale.

Enfin la sphère publique (administrations d'État, collectivités territoriales, fonction publique hospitalière) assure 25 % des salaires. Elle pèse davantage en Bourgogne qu'en France métropolitaine (22 %).

Au 16e rang des régions françaises, la Bourgogne représente 2,3 % du Produit Intérieur Brut métropolitain (PIB) en 2005. Le PIB par emploi s'élève à 60 200 euros et celui par habitant à 23 900 euros, ce qui place la région en dessous de la moyenne provinciale.

Revenu médian proche de la moyenne provinciale

En 2004, 50 % de la population bourguignonne vit dans un ménage déclarant un revenu fiscal par unité de consommation supérieur à 15 400 euros. Ce niveau de revenu médian est équivalent au niveau de la moyenne provinciale ; il classe la Bourgogne parmi les onze régions françaises les mieux dotées. Fin 2005, plus de 21 500 Bourguignons percevaient le RMI. Avec les ayants-droits, près de 42 400 personnes sont concernées par cette prestation, soit 2,6 % de la population régionale, une proportion inférieure à la moyenne nationale.

Fin 2006, le taux de chômage régional s'établit à 7,5 %. Il est inférieur au taux métropolitain (8,6 %).

Un tourisme de passage

Renommée pour ses paysages, son patrimoine, ses vins, la Bourgogne est une étape pour les visiteurs français et étrangers. Durant la saison estivale 2006, de mai à septembre, les hôtels ont accueilli 1,9 million clients dont 40 % d'étrangers, et les campings 456 000, dont 68 % d'étrangers. Il s'agit souvent de touristes de passage et la durée de séjour est courte : 1,4 jour en moyenne dans les hôtels et 2,6 jours dans les campings.

Portrait statistique de la Côte-d'Or

Forte de la présence de la capitale régionale et de son université, la Côte-d'Or est un département jeune, urbain et tertiaire en comparaison des autres départements de la région. C'est aussi un département riche où est implantée une viticulture renommée.

A l'image d'une Bourgogne vaste en superficie mais peu peuplée, la Côte-d'Or se classe au 4e rang des départements français pour sa superficie avec 8 763 km², mais seulement au 49e rang pour sa population, avec ses 513 000 habitants au 1er janvier 2005.

La Côte-d'Or est le plus étendu des départements bourguignons, mais arrive en deuxième position en terme de population, derrière la Saône-et-Loire :

elle représente 32 % de la population régionale.

Un département jeune

La Côte-d'Or est jeune : c'est le seul département bourguignon où les personnes de moins de 20 ans (un habitant sur quatre en 2004) sont plus nombreuses que les personnes âgées de 60 ans et plus. La structure par âge de ce département est proche de celle observée pour l'ensemble de la France métropolitaine.

Sa population augmente de plus de 6 000 habitants entre 1999 et 2005 (+ 0,20 % par an).

La Côte-d'Or reste le seul département de la région où les naissances (5 800 en 2005) dépassent les décès (4 400 en 2005). Mais ce solde naturel tend à s'amoinrir du fait de la baisse des naissances. En 2003, les femmes en âge d'enfanter sont nombreuses (48 % de la population féminine contre 44 % en Bourgogne) mais elles sont les moins fécondes de la région (1,7 enfant par femme). L'espérance de vie à la naissance est supérieure à celle observée dans les trois autres départements de la région.

L'agglomération dijonnaise

En 1999, 75 % de la population de la Côte-d'Or réside dans l'espace à dominante urbaine (c'est-à-dire dans les agglomérations et leur aire d'influence). C'est le cas de seulement 67 % des Bourguignons. Cette physionomie plus urbaine que le reste de la région s'explique par la présence de l'agglomération dijonnaise (237 000 habitants en 1999).

Dijon, capitale universitaire, accueille 23 500 étudiants sur le campus à la rentrée 2005, soit 1,6 % des étudiants de la France. La grande majorité d'entre eux (près de 90 %) est inscrite dans les Unités de Formation et de Recherche (UFR). Les autres fréquentent les Instituts Universitaire de Technologie (IUT) ou Professionnalisés (IUP) ainsi que les deux écoles d'ingénieurs dépendant de l'Université (ESIREM et ENSBANA). D'autres grandes écoles sont implantées à Dijon comme l'ENESAD ou l'ESC. C'est aussi dans l'agglomération dijonnaise que se trouve la majeure partie des acteurs du pôle Vitagora.

En dehors de l'agglomération de Dijon et de sa périphérie, la vie des Côte-d'Oriens s'organise au sein de **18 bassins de vie**. La population accomplit dans ces territoires une grande partie des actes de la vie courante, comme travailler, consommer, se soigner ou suivre un enseignement. Le plus vaste de ces bassins de vie est celui de Châtillon-sur-Seine ; le plus peuplé est celui de Beaune (45 900 habitants en 1999).

Emploi tertiaire

Fin 2004, la Côte-d'Or compte 220 900 emplois, soit un tiers des emplois de la région. Plus de 202 100 sont salariés et 18 800 non salariés. Avec 58 % des emplois dans les services et 14 % dans le commerce, la Côte-d'Or est le plus tertiaire des départements bourguignons.

Dans les services, le secteur de l'éducation, de la santé et de l'action sociale arrive en tête des emplois salariés avec 32 % des effectifs. Le plus gros employeur est le centre hospitalier régional universitaire de Dijon avec plus de 6 000 salariés en 2004. Viennent ensuite l'administration (22 %), les services aux entreprises (18 %) et aux particuliers (14 %). Enfin les transports pèsent 8 %.

La Côte-d'Or est le moins industriel des départements bourguignons : l'industrie emploie 17 % des actifs du département, la même proportion que dans l'ensemble de la métropole. En termes d'effectifs salariés, les industries agricoles et alimentaires sont le premier secteur industriel (12 % des effectifs salariés de l'industrie en 2004), suivi de près par la métallurgie et la transformation des métaux, la chimie-caoutchouc-plastiques, l'industrie des équipements mécaniques, l'industrie des composants électriques et électroniques. Par rapport au reste de la Bourgogne, la Côte-d'Or présente une spécialisation marquée dans le secteur de la pharmacie. Les industries électriques et électroniques (composants et équipements) sont également plus développées, ainsi que les industries du bois et du papier. En 2004, les principaux établissements sont Koyo Steering (équipements automobiles) à Dijon et le Commissariat à l'Énergie

Atomique à Salives. Le CEA participe au pôle nucléaire Bourgogne, qui comprend aussi des établissements importants comme DMV Stainless et Valinox à Montbard et Valtimet à Venarey-les-Laumes.

La part de l'emploi agricole est proche de 5 % contre 3,7 % au niveau de la métropole. La surface agricole utile occupe 53 % de la surface totale, par ailleurs boisée à hauteur de 36 %. La Côte-d'Or a produit près de 500 000 hectolitres de vins d'appellation d'origine contrôlée en 2004. La viticulture est renommée, les terroirs comprennent de nombreux grands crus comme les Côtes de Nuits et les Côtes de Beaune.

4,5 milliards d'euros de salaires

En 2004, près de 4,5 milliards d'euros de salaires bruts ont été versés par les établissements employeurs de la Côte-d'Or (hors agri- culture, personnel militaire de la défense, emplois domestiques et travail temporaire).

Les établissements de la sphère productive (industrie, logistique, services aux entreprises) concentrent près de 38 % de cette masse salariale. Ils pèsent un peu moins en Côte-d'Or que dans l'ensemble de la région.

Les établissements de la sphère résidentielle, dont l'activité est liée à la population (construction, commerce de détail, réparation, services aux particuliers), versent 37 % de la masse salariale et pèsent davantage que dans l'ensemble régional (35 %).

Enfin la sphère publique (administrations d'État, collectivités territoriales, fonction publique hospitalière) assure 25 % des salaires.

En 2000, le Produit Intérieur Brut (PIB) de la Côte-d'Or est de 13 100 millions d'euros soit 0,9 % du PIB métropolitain. Le PIB par emploi s'élève à 61 000 euros et celui par habitant à 25 900 euros, ce qui place le département au-dessus de la moyenne métropolitaine.

Un niveau de revenu élevé

En 2004, 50 % des Côte-d'Oriens vivent dans des ménages déclarant un revenu fiscal supérieur à 16 550 euros par unité de consommation.

Ce niveau de revenu médian est supérieur au revenu médian métropolitain (15 850 euros) ; il classe la Côte-d'Or parmi les 20 départements français les mieux dotés.

Le taux de chômage de la Côte-d'Or s'élève à 6,9 % fin 2006, soit un taux plus faible que dans les autres départements bourguignons et qu'en moyenne nationale.

Plus d'un million de touristes

La Côte-d'Or, à l'image de la Bourgogne, est réputée pour son patrimoine. Entre mai et septembre 2006, 878 200 touristes ont séjourné dans un des hôtels du département, près de 46 % étant de nationalité étrangère. De leur côté, les campings ont accueilli 125 700 personnes, 74 % venant de l'étranger. Le tourisme en Côte-d'Or, comme en Bourgogne, est d'abord un tourisme de passage : la durée moyenne de séjour est courte : 1,3 jour pour les hôtels, et 2,5 pour les campings.